

BLANC, Ch. P. — Observations sur *Lacerta hispanica* et *L. lepida* en Tunisie.

Une prospection extensive a permis de préciser les aires de répartition et les habitats en Tunisie de *L. hispanica* et de *L. lepida*. Un examen des caractères d'écaillage et de coloration les plus utilisés en taxonomie a été réalisé sur un échantillon de 17 *L. hispanica* en raison des imperfections de la systématique de cette espèce.

I. — AIRES DE RÉPARTITION ET BIOTOPES.

Les aires de répartition des deux représentants du genre *Lacerta*, établies d'après les données bibliographiques (1-5 et 7-13) et nos observations, se superposent et recouvrent toute la Tunisie septentrionale (Fig. 1). Leur

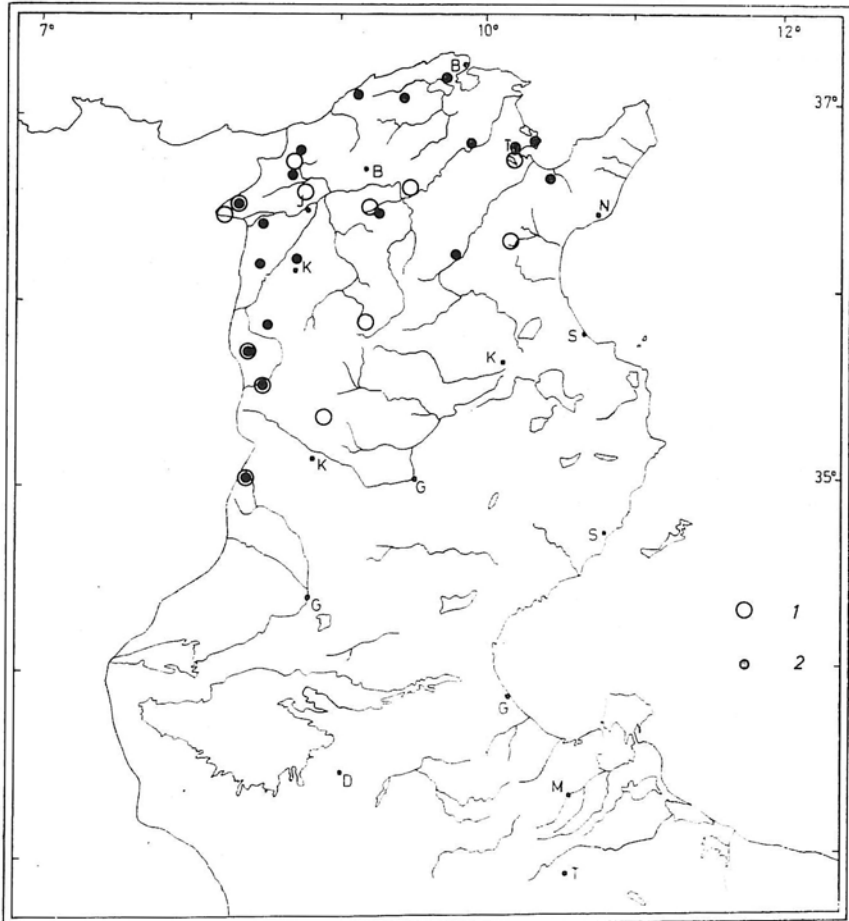


FIG. 1. — Principales stations en Tunisie de :

1. — *Lacerta hispanica* ;
2. — *Lacerta lepida*.

extension méridionale est limitée par la grande Dorsale et ses contreforts qui jouent le rôle d'une barrière à la fois chorologique et climatique. Il est probable que *L. lepida*, en particulier, déborde localement cette frontière vers le sud à la faveur des vallées ou dans des stations disjointes. La distribution bioclimatique s'échelonne de l'Humide supérieur au Semi-Aride moyen.

Les biotopes occupés par ces deux espèces sont largement dissemblables. Pour *L. hispanica*, deux types d'habitats ont été observés : dans le djebel Rorra et à Aïn Soltane (série du Chêne Zéen dans l'étage Humide), ces lézards sont abondants dans les clairières et surtout les aires où la forêt est peu dense et parsemée de gros rochers anguleux ; sur les reliefs de la Dorsale (étages Subhumide et Semi-Aride supérieur), nous les avons rencontrés dans les falaises et abrupts rocheux. *L. lepida* fréquente des lieux d'humidité variable mais où la végétation est suffisamment abondante, allant de prairies rases, parsemées de buissons, du bord de mer ou d'altitude, aux hautes herbes ligneuses, denses, des berges d'oueds et aux vieilles plantations d'Oliviers sur lesquels il grimpe. Son habitat actuel de prédilection est le maquis broussailleux sur terrains argileux. En cas de coexistence dans une même station, le lézard ocellé occupe les milieux les plus ouverts.

II. — CARACTÈRES MORPHOLOGIQUES DE *L. hispanica*.

1°) *Ecaillage*.

Les principales variations d'écaillage, d'intérêt systématique (6), relevées dans notre échantillon de 17 individus, concernent les caractères suivants :

1.1. Extension des granules supraciliaires :

Des granules supraciliaires développés entre les écailles supraciliaires postérieures et le bord distal de la 3^e supraoculaire sont présents chez les 17 exemplaires. Chez 15 d'entre-eux, leur extension se poursuit vers l'avant : jusqu'à l'angle postérieur de la 2^e supraciliaire (1) ou de la 1^e supraciliaire (12) ; à mi-longueur de cette écaille (1) ; enfin jusqu'à son extrémité antérieure (2).

1.2. Disposition des écailles préoccipitale et occipitale :

Ces deux écailles sont soit en contact (14 spécimens), soit séparées par une écaille intermédiaire (2), soit disjointes (1). La préoccipitale est toujours plus longue que l'occipitale (de 1 1/4 à 3 fois).

1.3. Relations entre les rostrale, internasale et frontale :

La rostrale est dans 16 cas sur 17 séparée de l'internasale par l'affrontement des nasales ; de même, l'internasale est dans 15 cas séparée de la frontale, en contact par un point (1) ou par un court segment (1).

1.4. Forme de la supralabiale postérieure à la sous-oculaire :

Elle varie entre une forme basse, à bord supérieur rectiligne, et une forme élevée, à bord supérieur arrondi, corrélative d'une forte réduction de taille de la postsuboculaire.

2°) *Coloration*.

Le « pattern » fondamental est constitué par un système de marques claires (7 raies longitudinales : médio-dorsale, latéro-dorsales, latérales, latéro-ventrales, et 2 rangées d'ocelles clairs situées de chaque côté de la raie latérale) et de marques sombres : quelques ponctuations nuchales

jalonnent, chez 3 exemplaires, une raie sombre sagittale dont l'expression est, dans notre matériel, en règle générale réprimée ; 2 bandes sombres encadrent la raie claire latéro-dorsale ; 2 rangées de points noirs sont localisées sur le bord antérieur des ventrales distales et moyennes.

Les variations individuelles dans la teinte générale sont considérables, depuis des individus verts et noirs avec une raie latérale bleu viv, jusqu'à des individus beige clair et gris bleuté, avec quelques fines lignes brunâtres. La coloration ventrale va du blanc pur au rouge brique. La coloration caudale est caractérisée par une fragmentation régulière des raies claires et des bandes sombres en verticilles de tâches punctiformes à l'extrémité d'une écaille sur deux.

La variabilité élevée mise en évidence dans les populations tunisiennes de *Lacerta hispanica* paraît indépendante de leurs localisations.

(Département de Biologie, Faculté de Médecine,
9, rue Zouheir Essafi, Tunis, Tunisie).

- (1) ANDERSON, O. A. (1892). — *Proc. Zool. Soc. London*, 11-24.
- (2) Blanc, M. (1935). — Faune tunisienne, Tunis, 239-277.
- (3) BOULENGER, G. A. (1891). — *Trans. Zool. Soc. London*, 13, 93-164.
- (4) CHAIGNON, H. de (1904). — *Bull. Soc. Hist. nat. Autun*, 17, 1-166.
- (5) GADEAU de KERVILLE, H. (1908). — Voyage zoologique en Khroumirie (Tunisie), Baillière, Paris, 94-96.
- (6) KLEMMER, K. von (1959). — *Senck. Biol.*, 40, 245-250.
- (7) König, A. (1892). — *S. B. Nieder. Ges.*, 3-26.
- (8) LANZA, B. et BRUZZONE, C. L. (1959). — *Ann. Mus. Civ. Stor. nat. Genova*, 71, 41-56.
- (9) MAYET, V. (1903). — *Explor. Scient. Tunisie*, Paris, 1-32.
- (10) MERTENS, R. (1929). — *Senck. Biol.*, 11, 291-310.
- (11) MOSAUER, W. (1934). — *Publ. Univ. Calif. Los Angeles*, 1, 49-64.
- (12) OLIVIER, E. (1896). — *Rev. Sci. Bourbonnais Centre France*, 9, 117-128.
- (13) THILENIUS, G. (1897). — *Zool. Jahrb. Jena*, 10, 219-236.

MATHON, Cl.-Ch. — A propos du Lézard des murailles : discussion sur l'histoire de son peuplement dans le Maghreb.

Les Lézards des murailles constituent un groupe de formes innombrables, plutôt mal définies, et concernant des individus très variables : le diagnostic taxonomique est hasardeux, l'homonymie et la synonymie sont inextricables.

Si l'on s'en tient aux caractères morphologiques (et probablement, dans une certaine mesure, en l'état actuel de nos connaissances, à des caractères plus sophistiqués), il n'est pas rare de rencontrer, dans une même population, en une même microlocalité, des formes susceptibles de se rapporter à une demi-douzaine de taxons décrits (de rangs spécifique ou subsppécifique) et toutes sortes de formes intermédiaires ou non décrites.

Ces faits militent en faveur de l'hypothèse polytopiste, puisque pour autant, on peut trouver, dans des populations, extrêmement éloignées l'une de l'autre dans l'espace, et attribuées par les Auteurs à des taxons (de rang spécifique) différents, des individus apparemment identiques. Ce serait le cas d'échantillons non ibéromaghrebins que l'on peut — peut-être ? — rapporter, au moins morphologiquement, au taxon *hispanica* (NIKOLSKY, 1915 ; Cl.-Ch. MATHON, 1948 ; Cl.-Ch. MATHON *et al.*, 1977, 1978), par exemple.